

Documents pontificaux

Lettre du Souverain Pontife au cardinal Ferrari

AU SEIGNEUR CARDINAL

ANDRE FERRARI

Archevêque de Milan.

Seigneur Cardinal,

Notre âme ne pouvait pas n'être point profondément émue en apprenant les graves désordres survenus en diverses régions de l'Italie et ceux plus graves encore qui, ces derniers jours, ont funestement atteint la ville de Milan.

Le spectacle de ces subversifs attentats qui ont fait couler le sang des citoyens se présentait lugubrement à Notre pensée, non moins que celui des maux qu'ils révèlent et de ceux qu'ils font prévoir. Il était bien impossible, d'ailleurs, que la coupable semence répandue impunément depuis si longtemps dans toute la péninsule avec la perversion des idées et une si grande corruption des mœurs, au grand détriment de la religion, ne produisît pas ces fruits amers.

Et pourtant on pouvait attendre que l'éloquence des faits ferait réfléchir ceux qui traitent en ennemie la salutaire influence de l'Eglise et éloignent de Dieu la société et qu'ils toucheraient du doigt la ruine des œuvres dissolvantes qu'ils poursuivent avec tant de zèle. Et Nous voyons au contraire, et non sans douleur, que comme s'ils se réjouissaient de l'heure présente, ils donnent plus d'essor à leurs malveillantes insinuations et soutiennent que d'honnêtes citoyens se sont rendus coupables de ces désordres, précisément parce qu'ils sont dévoués à l'Eglise et au Siège apostolique, ignorant ou feignant d'ignorer que les soulèvements populaires ne sont pas enseignés par l'Eglise ni provoqués par les catholiques et qu'il faut ailleurs en chercher les auteurs et leurs complices.

Dans de si critiques instants, Nous aurions désiré que Votre Seigneurie, Seigneur Cardinal, eût pu se trouver au milieu de son peuple bien aimé de Milan (*Nella sua delecta Milano*) comme un